

## Qu'est-ce qu'un engagement épistémique dans la communication?

Abstract in English : *Communication and Epistemic Commitment*

*In this paper I defend the idea that an epistemic commitment is a necessary ingredient of communication. I will argue that a minimal cognitive disposition to accept what others say is a condition for the success of each communicational exchange. Hearers take the responsibility of accepting the “minimal cognitive vulnerability” that makes them share with speakers a conversational scene. Without this minimal commitment, they would not be able to work out an interpretation of what is said. I believe that such “commitment to credulity” could be the basis of the possibility to commit to an interpretative process. Epistemic commitments differ from a variety of other commitments that have been put forward in the philosophical literature in order to justify the expectations of truthfulness that linguistic communication implies. First, they shift the epistemic responsibility to the side of the hearers. Secondly, they are less ‘strong’ than the other theoretical hypothesis from the point of view of the cognitive demand. Third, as I will argue, they are rooted in our cognitive dispositions to filter information that come from the others, that is, to display a “selective trust” towards what other people say. Compared to other kinds of discursive commitments, such as Brandom’s, the idea of epistemic commitment is not intrinsically normative, even if it can play a normative role, but it is to be analyzed in the light of the recent literature on our cognitive competences of epistemic vigilance.*

Dans cet article, je voudrais développer une notion d'*engagement épistémique* comme ingrédient nécessaire à tout échange communicatif. Ce que je soutiens c'est qu'à la base de tout échange communicatif il y a un engagement, une disposition cognitive à accepter ce que l'autre nous dit. Cette "crédulité nécessaire" je la définis comme une propension épistémique à accepter un certain degré de vulnérabilité cognitive inévitable dans tout échange communicatif. Sans cette propension à croire, qui comporte l'assomption de risques auxquels on s'expose de recevoir de l'information fausse, aucune communication ne serait possible. Cet engagement épistémique est une propriété des contextes de communication mais il est préalable à toute interprétation; avant même d'interpréter ce que les autres nous disent, nous adoptons une posture de confiance, qui constitue l'attitude épistémique minimale afin qu'un échange communicationnel ait lieu.

Mon hypothèse est une radicalisation du point de vue de l'interprète, dont le rôle dans le discours a été souvent sous-estimé, non seulement par les analyses des aspects normatifs et moraux de la conversation, mais aussi par les analyses plus descriptives qui se concentrent normalement sur les engagements des locuteurs. Le rôle de l'auditeur, de l'interprète est souvent limité à une série d'attentes d'ordre normatif que l'interprète a au sujet de ce qui lui est dit. Il y a en effet une *asymétrie* dans l'analyse de la conversation qui donne souvent une position de responsabilité excessive au locuteur en ne laissant à l'auditeur que le rôle passif d'interpréter selon certaines attentes automatiquement engendrées par le contexte communicationnel - des attentes vis à vis des énoncés (vérité, pertinence, intelligibilité) et vis à vis des locuteurs (rationalité) La charité interprétative de Davidson, la convention de vérité de Lewis, la première maxime de qualité de Grice, le principe d'acceptation de Burge ou les principes de pertinence de Sperber et Wilson sont au soutien de cette direction de l'asymétrie.

Mon propos ici c'est d'analyser l'autorité et la responsabilité épistémique de l'auditeur. L'auditeur assume cette responsabilité en adoptant une posture conversationnelle que je définis en termes d'engagement épistémique, afin de réaliser les conditions nécessaires à la réussite d'un échange communicatif. Cet engagement épistémique à croire n'est ni une norme de bonne conduite conversationnelle, ni une évaluation des indices de confiance externes à la conversation, qui peut précéder l'acceptation même d'un interlocuteur : il relève plutôt d'une disposition cognitive qui nous permet de structurer une "scène communicative".

Afin d'articuler mon propos, je prendrai en examen la notion d'*engagement discursif* de Brandom, en la dépouillant de sa dimension normative et en essayant d'en explorer les bases cognitives dans les compétences de *vigilance épistémique* que les auditeurs mettent en jeu afin de filtrer l'information qui leur vient de l'extérieur. La "crédulité nécessaire" à l'auditeur ne risquerait pas les critiques adressées à des positions qui peuvent sembler proches, comme le principe de crédulité de Reid, mais serait ancrée dans les compétences cognitives de filtrage de l'information qui nous disposent à croire aux autres sans pourtant être naïvement crédules. L'analyse de cette littérature expérimentale sur la vigilance épistémique me permettra donc de fonder l'engagement épistémique dans des compétences cognitives.

J'essaierai de montrer que ma notion d'engagement épistémique est plus "faible" par rapport aux hypothèses mentionnées ci-dessus de principes qui règlent l'allocation préalable de vérité dans l'interprétation. Elle ne requiert pas une compréhension sophistiquée ni des propriétés sémantiques du langage, ni des états mentaux des locuteurs, ni encore de leur rationalité, et déplace la responsabilité épistémique du locuteur à l'auditeur.

## Références

- Clément, Fabrice, Koenig, Melissa A. e Harris, Paul L. (2004), "Trust in Testimony: Children's Use of True and False Statements", *Psychological Science*, vol. 15 (10), pp. 694-698.
- Faulkner, Paul (2007), "On Telling and Trusting", *Mind*, vol. 116 (464), pp. 875- 902.
- Fricker, Elizabeth (2006), "Testimony and Epistemic Autonomy", in J. Lackey e E. Sosa (éd.), *The Epistemology of Testimony*, Oxford University Press, Oxford 2006, pp. 225-250.
- Mascaro, Olivier e Sperber, Dan (*forthcoming*), "Children's Early Vigilance towards Deception".
- Moran, Richard (2006), "Getting Told and Being Believed", in J. Lackey e E. Sosa (éd.), *The Epistemology of Testimony*, Oxford University Press, Oxford 2006, pp. 272-306.
- Origi, Gloria (2006), "A stance of Trust", in M. L. M. Millàn (éd.), *Estudios en homenaje a José Luis Guijarro Morales*, Universidad de Cádiz, Cádiz 2008, pp. 187-200.
- Origi, Gloria (2007), "Le sens des autres: l'ontogenèse de la confiance épistémique", in A. Bouvier e B. Conein (éd.), *L'épistémologie sociale*, EHESS, Paris 2007.
- Wilson, Deirdre e Sperber, Dan (2002), "Truthfulness and Relevance", *Mind*, vol. 111 (443), pp. 583-632.